

Un œcuménisme réaliste et immédiat – pour un changement de perspective protestante

Gottfried Wilhelm Locher

Message du Président du Conseil

à l'occasion de l'Assemblée des délégués du 5 novembre 2012 à Berne.

Le texte prononcé fait foi !

1. « L'œcuménisme, c'est maintenant! » – Appel et impatience

a. L'appel „Ökumene jetzt! (L'œcuménisme, c'est maintenant!)“

« L'œcuménisme, c'est maintenant! Un Dieu, une foi, une Église » : C'est ainsi qu'un appel a été lancé en Allemagne il y a deux mois, signé par d'éminentes personnalités du monde politique et académique, de confessions protestante et catholique. « Dans les deux Églises, le désir d'unité est grand », déclare l'appel. « Les conséquences de la scission sont douloureusement ressenties au quotidien [...] » écrivent les signataires, « [Nous voulons] une unité vécue », unité dans la diversité, unité « sous une forme visible ».

Et l'appel se termine: « En tant que chrétiens au pays de la Réforme, nous avons la responsabilité particulière de donner des signes et de contribuer à vivre la foi commune dans une Église également commune. »

b. Impatience œcuménique en Suisse aussi

Nous aussi, nous pouvons le dire ici en Suisse : « En tant que chrétiens au pays de la Réforme » et « L'œcuménisme, c'est maintenant! » : Ça fait bien longtemps qu'on le dit ici. En Suisse aussi, beaucoup en ont assez d'un œcuménisme officiel qui manifestement tourne de plus en plus en rond. On entend constamment demander: *Combien de temps encore? Quand donc « ceux là-haut » créeront-ils enfin la réconciliation?*

Il n'y a pas de compréhension pour une théologie qui fonde la divergence et qui insiste sur la différence. Conception du ministère, ecclésiologie, doctrine des sacrements : les spécialistes peuvent bien argumenter avec passion – moi aussi j'aime ça, comme vous le savez, et pas seulement quand il s'agit du ministère épiscopal. Mais ces questions ne passionnent pas nos paroisses. Dans les paroisses, il y a longtemps que l'on prie, chante et célèbre ensemble, protestants et catholiques. Nos paroisses ne s'intéressent pas à ce qui sépare. Elles vivent avec les récits de Jésus-Christ, avec la Bonne Nouvelle qu'Il apporte au monde : le message de la réconciliation. Bienvenue dans l'œcuménisme du XXI^e siècle !

c. ...et un problème de crédibilité.

Mais la séparation officielle des Églises est une grande charge. Elle met un point d'interrogation sur le message du Christ. Comment croire une Église qui ne peut se réconcilier elle-même ? Le message du Christ est aussi le message de l'Église. Quelle est la crédibilité de quelqu'un qui ne vit pas ce qu'il prêche ?

C'est ça, le problème œcuménique. Il concerne toutes les Églises. Le message du Christ a un problème avec sa messagère. La crédibilité de l'Évangile souffre du manque de crédibilité de son ambassadrice.

Ne nous berçons pas d'illusions. Une chrétienté divisée n'augmente guère sa crédibilité en manifestant son intérêt pour d'autres religions. L'œcuménisme n'est pas secondaire. Même s'il n'intéresse plus les médias, et que désormais le rapport à l'islam domine le débat public.

« L'unité dans la diversité » est toujours notre meilleure devise en matière d'œcuménisme réaliste. Mais une diversité réconciliée, et non pas une différenciation à discrétion. Unité évangélique dans la diversité. Aussi diverse et réconciliée que la Bonne Nouvelle : quatre évangiles, et pourtant un seul Évangile.

Et réconciliée de manière perceptible, pas seulement dans la tête, pas seulement au niveau théologique, mais aussi dans le monde. Dans la pratique aussi, « afin que le monde croie », comme le dit l'évangéliste Jean (17,21). Et justement, le monde croit plutôt celui qui fait ce qu'il dit, celui qui fait ce qu'il prêche. Le manque d'unité de nos Églises entraîne un manque de crédibilité. C'est ça, le problème œcuménique.

Chers frères et sœurs, qu'est-ce que cela signifie pour nous, pour notre Fédération ? Je propose deux choses : un langage clair et un changement de perspective. Mais tous deux demandent du courage.

2. Un langage œcuménique clair

a. L'œcuménisme catholique-protestant en crise

Soyons clairs : L'œcuménisme officiel catholique-protestant traverse sa phase la plus difficile depuis le début du mouvement œcuménique. Les deux grandes Églises ne sont pas simplement « diverses », elles sont contradictoires. Elles ne sont pas réconciliées. En clair, l'œcuménisme est en crise. La crise, c'est un mot qu'on ne saurait utiliser à la légère. Mais quand la crise est là, il n'est pas bon de faire l'autruche. Comment ne pas parler de crise

quand, après des décennies d'intense œcuménisme de théologiens, la dissension fondamentale apparaît encore plus vaste ?

Je cite les paroles de l'ancien œcuméniste en chef du Vatican, Walter Kasper : « Les obstacles, surtout ecclésiologiques, semblent pour le moment insurmontables. Tandis que dans beaucoup de paroisses, la coopération œcuménique va de soi, il y a dans les directions d'Église un manque de représentations communes des objectifs. » fin de citation.

b. Un objectif commun pour l'œcuménisme n'existe pas

Si cela n'est pas une crise, qu'est-ce donc ? Et non seulement il n'existe aucun consensus sur les questions importantes, mais en plus : impossible de s'accorder sur le but. Où doit mener tout l'œcuménisme officiel, laborieux, dévoreur de temps et d'argent ? Même à ce sujet, nos avis divergent. C'est bien là le drame: l'œcuménisme dans l'Église occidentale ne poursuit pas de but commun.

On l'a trop longtemps caché. Trop longtemps, personne n'a remis en question le mot magique « œcuménisme », chez nous pas plus que chez nos voisins. Trop longtemps, nous avons cultivé une herméneutique œcuménique légèrement teintée de rose, me semble-t-il. *Unitatis redintegratio, Lumen gentium, Ut unum sint*: dans les documents romains, on a surtout tenté de lire ce qui apparaissait comme ouverture, comme changement de paradigme de l'Église catholique, ouverture à un dialogue partenarial à l'issue ouverte. Apparemment à tort, comme nous devons le constater aujourd'hui.

c. L'unicité de l'Église et les Églises protestantes

La Déclaration « Dominus Iesus », publiée sous la direction de Joseph Ratzinger, alors cardinal, le faisait savoir clairement, déjà dans son titre : « Sur l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus-Christ et de l'Église. » Église au singulier, bien entendu, et à nouveau avec identification explicite à l'Église catholique-romaine. D'autres déclarations de la Curie ont suivi, et elles parlaient toutes le même langage : il n'existe qu'une Église, et elle est catholique-romaine. Selon le Vatican, les Églises protestantes ne sont « pas des Églises au sens propre ». Donc vraisemblablement elles sont des Églises « au sens impropre » – quelle que soit la signification de cette distinction obscure...

Parlons sans fard. La non-reconnaissance en tant qu'Église et l'absence de but commun pour l'œcuménisme, c'est là que réside la crise.

3. Le changement de perspective œcuménique

a. Œcuménisme protestant

Chers frères et sœurs, le temps est venu d'un changement de perspective œcuménique. L'œcuménisme ne prospère pas en cultivant des illusions. Concentrons nos forces plutôt là où le progrès est possible, là où aujourd'hui réconciliation et fusion ecclésiale ont une chance. Concentrons-nous maintenant sur l'œcuménisme protestant.

« L'œcuménisme protestant : voilà le changement de perspective, voilà notre engagement. Plaçons l'unité protestante au premier plan. Elle commence dans notre propre famille d'Églises, entre Églises réformées. Mais elle s'étend aussi aux Églises luthérienne, unie, méthodiste, aux Vaudois et aux Frères tchèques.

Pourquoi l'œcuménisme protestant ? Parce que cet œcuménisme aujourd'hui a une chance. Parce qu'ici le possible est à portée de main. Les Églises de la Réforme ont la même conception de l'Église, du ministère, de la Cène. Non pas dans tous les détails, mais pour l'essentiel. Et les différences ne séparent pas nos Églises. Elles les stimulent. Ici il y a des idées à découvrir pour notre propre développement, des idées qui sont applicables.

b. L'unité protestante dans le monde

Voici le changement de perspective : Nous appartenons à deux communions d'Églises protestantes : La Communion mondiale d'Églises réformées et la Communion d'Églises protestantes en Europe, et le changement de perspective veut dire : C'est là, notre engagement.

La Suisse est pays d'origine de la Réforme. Ce qu'est l'Allemagne pour le luthéranisme, la Suisse l'est pour le calvinisme et toute la tradition réformée : pays d'origine. Nous sommes peut-être trop peu conscients de cette importance, en bons Confédérés modestes. Mais désormais nous avons devant nous un Jubilé de la Réforme. Nous avons la responsabilité d'un Jubilé célébré de manière crédible, et par-delà les frontières. Et c'est dans cette union familiale d'Églises que nous trouvons force et appui.

La Communion d'Églises protestantes en Europe, par exemple : c'est 106 Églises de plus de trente pays ; plus de cinquante millions de protestantes et protestants ; des prises de position pertinentes sur l'ordination, sur la confession de foi, sur l'euthanasie, sur les relations entre chrétiens et juifs ; des groupes régionaux pour l'échange d'expérience; et au niveau pratique : un livre de cantiques avec 157 chants en vingt langues. Cette communion vit. Et l'année prochaine, nous fêterons les quarante ans de son existence !

Et la même chose peut être dite de la Communion mondiale d'Églises réformées. Ici aussi une richesse d'idées, ici aussi des défis à notre image d'Église, à notre pratique d'Église.

c. L'unité protestante en Suisse

Revenons à notre propre pays: Notre Fédération des Églises, elle aussi manifeste « l'œcuménisme ». Son avenir dépend également de la volonté d'unité, de la volonté de rapprochement concret entre ses Églises.

Cet œcuménisme aussi a besoin d'engagement. L'unité ne se produira pas par elle-même. Comme je l'ai dit lors de notre dernière Assemblée : « ... nous sommes divers. Il y a des petites Églises, des grandes Églises, les unes sont en situation de majorité, les autres en minorité, certaines sont proches de l'État, d'autres sont indépendantes (...) », etc. Ici aussi nous sommes appelés à l'unité et à la réconciliation. Elle dépend de notre changement de perspective.

d. Une perspective constructive: France

À cet égard, il vaut la peine d'observer ce qui se fait en France voisine. Le printemps passé, l'Église réformée de France et l'Église évangélique luthérienne de France ont approuvé leur fusion dans l'Église protestante unie de France. Cette union sera une réalité l'an prochain.

Sur le site internet de l'Église unie il est dit, je cite : « Reconnaissons-le : nous sommes déjà unis. Dès lors, nous pouvons nous réjouir de nos nuances, de nos traditions propres. Elles deviennent des richesses et non plus des obstacles. Et puisque nous sommes unis, tout en restant divers, alors pourquoi ne pas manifester cette union jusque dans nos institutions d'Église? C'est là que réside le pari : traduire notre conviction [...] en réalité – unissons nos Églises en maintenant notre légitime diversité. » fin de citation

Et au moment même de la fusion, la nouvelle Église unie lance une campagne d'évangélisation remarquable, intitulée « Écoute, Dieu nous parle ».

4. Conclusion

a. Laissons-nous nous enthousiasmer!

Chers délégués, le changement de perspective œcuménique vaut la peine. L'unité protestante est possible: nous le voyons chez notre Église sœur en France. Cela doit nous

encourager ! Ne voulons-nous pas nous laisser enthousiasmer nous aussi ? Nous aussi, nous avons de la force pour l'unité chrétienne, en commençant par l'unité protestante. Nous aussi, nous avons la force, les unes avec les autres, de devenir Église, Église protestante de Suisse. Une Église issue de plusieurs Églises : rester Église, chacune là où elle se trouve, et devenir Église, ensemble. Voilà l'œcuménisme qui est possible aujourd'hui. C'est l'œcuménisme réaliste et immédiat.

b. L'eau et le rocher

J'aimerais conclure par une image. Imaginez un ruisseau de montagne. Il suit allégrement son cours. Et voilà que des garçons se mettent à barrer le ruisseau (d'accord, pas seulement des garçons, mais dans la situation œcuménique actuelle, surtout des garçons...) Ils jettent des pierres dans le ruisseau, les plus grosses et les plus lourdes possibles. Qu'arrive-t-il ? L'eau s'accumule devant ces pierres. Mais l'eau est dynamique. L'eau est en mouvement. Elle ne reste pas immobile devant l'obstacle. Elle le contourne. S'écoule ailleurs. Se cherche un nouveau passage. Et finalement reprend son cours.

Voilà le changement de perspective : contournons l'obstacle. Au lieu de nous heurter contre ce qui pour le moment ne progresse pas. Au lieu de rester dans la frustration. L'obstacle, c'est un œcuménisme catholique-protestant officiel qui ne bouge plus. Mais les voies de l'œcuménisme sont multiples. Et maintenant précisément il est temps de prendre un autre chemin.

c. La foi commune dans une Église commune

Et l'œcuménisme avec nos frères et sœurs de confession catholique, devenons-nous y renoncer ? Bien sûr que non. Nous avons besoin les uns des autres. Nous apprenons les uns des autres : dans la liturgie, dans la foi, dans l'être Église. Nous avons les mêmes racines.

Bien sûr que nous nous engageons. Dès 2013 notre collègue Rita Famos sera présidente de la Communauté de travail des Églises chrétiennes en Suisse. Ce mandat démontre clairement notre conviction œcuménique intégrale.

D'autant plus que, cette semaine encore, je serai assis ici à Berne à la même table ronde que l'œcuméniste en chef du Vatican. La rencontre s'intitule « Où va l'œcuménisme ? ». Bien sûr que l'exigence de détruire les obstacles doit être maintenue.

Mais pour notre Fédération, ce qui compte maintenant, c'est le changement de perspective. La prochaine étape nous mène ailleurs. La prochaine étape fortifie l'unité entre nous : unité protestante. Quand nous y serons, alors nous aviserons. Unis nous sommes plus forts, nous

avons plus de profil, nous sommes plus crédibles. Cela aidera. Dans l'œcuménisme aussi. La foi commune dans une Église commune : le but reste le même. Mais, comme le fait le ruisseau, nous cherchons un nouveau passage.

Avec beaucoup de clarté, avec beaucoup de réalisme, et surtout avec beaucoup de courage. Que Dieu nous bénisse et que Dieu bénisse notre communion.

© Fédération des Églises protestantes de Suisse FEPS

Berne, le 5 novembre 2012

info@feps.ch

www.feps.ch